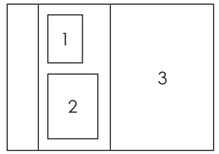
Véronique Bahuaud

Il y a les couronnes, les diadèmes, les coiffures, mais il y a aussi les « couvre-chef », qui ont eu vocation, dans toutes civilisations, à devenir somptueuses parures crâniennes, à l'occasion de cérémonies religieuses, de fêtes et de réjouissances profanes.

Ces ornements de la tête humaine, à valeur symbolique, ont répondu à des codes bien définis de la « beauté » dans toutes les cultures, laissant part cependant à la créativité pour un constant renouvellement des formes avec le temps.

Pour Véronique Bahuaud, chapelière depuis sa tendre enfance, le chapeau est devenu ce prétexte hors du temps pour de folles inventivités plastiques et un débridage total de l'imaginaire ; non plus une fabrication artisanale, mais un objet d'art en soi, qui peut exister pour lui-même, indépendamment de sa fonction vestimentaire, en total autonomie avec le crâne, le cerveau et la pensée de l'individu censé le porter… une « curiosité » familière donc et en sympathie immédiate avec son regardeur, puisque relative à ce que les hommes, explorateurs ou explorés, ont de commun : la partie du corps au-dessus des yeux.

Pierre Souchaud
écrivain et critique d'art



1 NAYA « Esprit Libre » | Détail
2 NAYA « Esprit Libre » | Détail
3 NAYA « Esprit Libre »

Coiffe ethnique : base textile sur armature métal, commposée de perles, plumes, fourrure (ocelot).